

*Armement et désarmement nucléaires. Perspectives euro-atlantiques*, Sébastien BOUSSOIS et Christophe WASINSKI (dir.), 2011, Bruxelles, Peter Lang, 199 p.

Matthieu Chillaud

Volume 43, numéro 2, juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1011566ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1011566ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chillaud, M. (2012). Compte rendu de [*Armement et désarmement nucléaires. Perspectives euro-atlantiques*, Sébastien BOUSSOIS et Christophe WASINSKI (dir.), 2011, Bruxelles, Peter Lang, 199 p.] *Études internationales*, 43(2), 301–302.  
<https://doi.org/10.7202/1011566ar>

**Armement et désarmement  
nucléaires. Perspectives  
euro-atlantiques**

*Sébastien BOUSSOIS et Christophe WASINSKI (dir.), 2011, Bruxelles,  
Peter Lang, 199 p.*

Si, dans l'ordre du jour stratégique, les questions liées au désarmement nucléaire ont toujours une grande importance, ce qui distingue la période contemporaine semble être l'émergence d'un consensus général de plus en plus marqué sur la nécessité d'un monde exempt d'armes nucléaires. Après que des diplomates, des responsables politiques et même des militaires de premier plan se furent prononcés en faveur d'un tel scénario, plusieurs indices laissaient présager que les conditions favorables au désarmement nucléaire (fameux discours du président Obama à Prague, processus START relancé, perspectives de ratification du TICEN plus concrètes, organisation d'un sommet international consacré à la sécurisation du matériel nucléaire, discussions en Europe sur le retrait des forces nucléaires américaines, etc.) étaient remplies. Néanmoins, comme le soulignent avec raison Boussois et Wasinski dans l'introduction de cet ouvrage qui fait suite à un colloque intitulé *L'Alliance atlantique et l'Europe au défi de l'armement et du désarmement nucléaires*, les perspectives de désarmement nucléaire hésitent devant une tendance diamétralement opposée, celle de la prolifération verticale sous ses divers aspects (maintien, voire consolidation, des arsenaux des puissances nucléaires, appel de certains « nouveaux » pays de l'OTAN au maintien des armes nucléaires tactiques américaines, etc.) et celle de la prolifération horizontale (Corée du Nord et Iran qui soufflent le chaud et le froid sur leurs intentions nucléaires). C'est précisément la rencontre entre ces deux dynamiques des contraires qui rend l'ouvrage fondamentalement pertinent.

Sa structure reprend astucieusement la technique dite de l'entonnoir (on part du plus général pour arriver au plus particulier), ceci contribuant à une certaine cohérence du corpus. Dans la première partie, consacrée à « L'arme nucléaire dans la politique internationale », les différents contributeurs s'interrogent sur les perspectives de désarmement à l'échelle mondiale. On trouve ainsi des éléments de réflexion sur les ambitions américaines, russes et françaises en la matière, mais aussi sur les zones exemptes d'arme nucléaire. Puis, dans la deuxième partie, « L'arme nucléaire et l'Alliance atlantique », ce sont les liens entre l'OTAN et l'arme nucléaire qui sont considérés. Enfin, dans la troisième partie, « L'arme nucléaire et l'Union européenne », les opportunités d'action de l'UE en la matière sont examinées. Remarquons, au passage, la toute dernière contribution, aussi militante que passionnante, qui n'est pas issue du colloque. Il s'agit du célèbre texte que Hans Blix avait écrit dans le rapport de la commission éponyme sur les armes de destruction massive.

On ne pourra qu'apporter quelques petits bémols à ce caractère pertinent du livre. Lorsque l'on publie un ouvrage qui reprend les actes d'un colloque, il est souvent difficile de faire de la somme des contributions un corps harmonieux avec un fil conducteur logique. Ce livre n'échappe pas à cette loi d'airain ; un rapide survol de l'ouvrage cache mal le caractère peu structuré des contributions, et à la seule lecture de son sommaire on pourrait croire qu'il s'agit plus d'un dossier spécial d'une revue spécialisée que d'un ouvrage. L'éclectisme des profils des différents contributeurs concourt à l'aspect *patchwork* de l'ouvrage. Se côtoient des universitaires des deux rives de l'Atlantique (Michel Fortmann, David G. Haglund, André Dumoulin, etc.), des activistes pour la paix (Luc Manpey,

Venace Journé, etc.) et des responsables politiques belges spécialistes des questions de désarmement (Isabelle Durant et Philippe Mahoux). En outre, les contributions sont plutôt empiriques et se contentent, le plus souvent, d'une vision descriptive des problématiques abordées, à l'exception du texte remarquable de Wasinski sur le savoir stratégique en matière nucléaire.

Au-delà de ce caractère de porte-à-faux, on ne peut qu'être frappé par la pertinence dans l'évaluation des problématiques abordées et des solutions envisagées. L'ouvrage sera très utile à tous ceux qui souhaitent une introduction – l'ouvrage n'a pas vocation, comme le notent les coordinateurs, à être exhaustif – à des thèmes d'actualité qui sont appelés à devenir brûlants dans les années à venir.

Matthieu CHILLAUD  
Université de Tartu, Estonie

## RÉGIONS – AFRIQUE

### **Globalization in Africa. Recolonization or Renaissance ?**

*Pádraig CARMODY, 2010, Londres et Boulder, CO, Lynne Rienner, XII, 195 p.*

Ce livre tente de dresser un bilan des occasions qui s'offrent à l'Afrique depuis que la compétition pour ses matières premières en a fait monter la valeur. Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, les États-Unis, la Chine, l'Inde et d'autres pays émergents se sont progressivement ajoutés à l'Europe pour exploiter minerais, pétrole et terres agricoles en Afrique. L'Afrique du Sud est aussi de plus en plus présente sur le continent. Assistons-nous à une nouvelle colonisation ou à une renaissance de l'Afrique ? La question est peut-être prématurée et

la réponse n'est ni simple ni claire, mais l'auteur en rassemble des éléments.

Il commence par souligner la rivalité entre la Chine et les États-Unis en Afrique. Il souligne aussi la surenchère pour les ressources naturelles de ce continent. Il examine ensuite les investissements pour extraire et transporter le pétrole du Soudan et du Tchad, et la situation économique de la Zambie depuis que la Chine y exploite les réserves de cuivre. La Zambie réussira-t-elle à éviter la malédiction liée aux richesses naturelles dont on reparlera dans un moment ? Enfin, un chapitre s'intéresse à la téléphonie mobile, qui facilite énormément les transactions dans l'économie africaine. On remarque que l'Afrique possède d'immenses gisements de coltan, nécessaire à la production des téléphones mobiles. Cependant, elle ne produit que très peu de ces appareils et ne les conçoit pas ; elle ne fait que les utiliser.

En tant que source de matières premières, l'Afrique souffre de divers maux et faiblesses que distingue l'auteur. 1) Ses gouvernements ne sont pas toujours en mesure de vendre leurs ressources naturelles à leur valeur réelle. Leur pouvoir de négociation est souvent faible, ne serait-ce que parce que les infrastructures pour l'exploitation et l'exportation des ressources ne sont pas en place. 2) Les prix des ressources naturelles sont volatils et ces ressources sont épuisables. 3) La demande de ces ressources peut entraîner une réévaluation de la devise locale qui ruine la possibilité d'exporter autre chose. C'est ce qu'on appelle la maladie hollandaise. 4) Les revenus provenant des ressources naturelles donnent aux gouvernements des moyens qui les rendent indépendants des contribuables, leur permettent de rester en place contre la volonté populaire et les incitent à y demeurer pour profiter d'une